

Huile sur toile

Maud Lovinfosse

- Dong ! Dong !

La vieille horloge sonna deux coups ; il était deux heures du matin. Je me levai du vieux fauteuil miteux dans lequel j'étais assise et montai l'antique escalier de bois dont toutes les marches craquaient.

Arrivée au premier étage, j'entrouvris une porte. Agatha, âgée de quatre-vingt-cinq ans, dormait profondément. Apparemment, tout allait bien.

Cela faisait pratiquement un mois que je séjournais dans ce pavillon de chasse à la demande de la petite-fille d'Agatha, une amie à moi. Celle-ci s'inquiétait pour sa grand-mère.

Je refermai la porte sans bruit. La tempête faisait rage au-dehors et on entendait le sifflement furieux du vent qui s'engouffrait dans les persiennes et la pluie mêlée de grêle qui martelait inlassablement le toit de vieilles tuiles.

Je poussai la porte de ma chambre me couchai et m'endormis presque aussitôt. Quelques heures plus tard, je me réveillai en sursaut. Peut-être était-ce la tempête, ou mon imagination, toujours est-il qu'il m'avait semblé entendre un coup de feu.

Je me levai, enfilai une robe de chambre et, un tisonnier à la main, je descendis lentement et le plus silencieusement possible le vieil escalier. Je marchai jusqu'au salon ; la lueur diffusée par le feu mourant jetai des reflets rougeâtres sur les murs de la pièce.

C'est alors que je poussai un cri de stupeur en lâchant mon tisonnier qui tomba sur le sol avec un bruit métallique. Agatha était étendue par terre, une tache rouge s'élargissait autour d'elle et ses yeux grands ouverts reflétaient la mort. On pouvait lire comme une expression de stupeur sur son visage pâle.

Le tableau en face duquel elle était tombée représentait une scène de chasse. En tunique rouge, perchés sur leurs

chevaux, les chasseurs semblaient me fixer de leurs yeux cruels et j'eus l'impression que la meute de chiens gronda à mon approche ; mon sang se glaça et mes cheveux se dressèrent sur ma nuque.

J'appelai la police. Il y eut une enquête, mais le dossier fut classé sans qu'aucun coupable n'ait été découvert. A l'époque, cette affaire avait fait grand bruit, et certains parlaient même du « tableau meurtrier », à cause de l'endroit où j'avais retrouvé le corps de la vieille dame.

Quelques années plus tard, je séjournais de nouveau dans ce pavillon : un cousin l'avait racheté et me le confiait pendant qu'il partait en vacances.

Le tableau de la scène de chasse était toujours là, mais il me semblait qu'il n'était pas tout à fait identique à la dernière fois que je l'avais vu.

Je mis un certain temps à me rendre à l'évidence, tant ce que je voyais me paraissait impossible à admettre : de jour en jour, le tableau changeait.

Un matin, je le trouvai complètement différent de la veille : les chasseurs étaient descendus de leur monture et, assis en cercle, c'était comme s'ils discutaient tranquillement.

A mesure que les jours passaient, j'avais des doutes, je me posais des questions. Et si c'était eux ? Et si c'était les chasseurs ? Non, c'était impossible... et pourtant, c'était quand même en face de ce tableau qu'Agatha était morte... Et s'ils s'en prenaient à moi ? Etais-je devenue folle ?

Une nuit de tempête, je descendis pour boire un verre d'eau. Je passai par le salon, par curiosité, pour voir si le tableau avait encore changé.

En le voyant, je fus si surprise que mon verre d'eau s'écrasa par terre. L'air menaçant, les chasseurs pointaient leur fusil sur moi, visiblement prêts à s'en servir. Je ne

pouvais y croire. Alors comme ça c'étaient bien eux, mes soupçons étaient donc fondés.

J'essayai de m'enfuir mais mes jambes étaient de plomb. Je vis leur doigt presser la détente ; les battements de mon cœur s'accéléchèrent. Je savais que j'allais mourir. J'entendis une détonation, je tombai... et me réveillai par terre, empêtrée dans mes draps et trempée d'une désagréable sueur froide.

Encore tremblante, je descendis rapidement les escaliers, passai la tête par l'entrebâillement de la porte -il valait mieux ne prendre aucun risque en entrant complètement.

J'observai le tableau.

Il me sembla qu'il était tel qu'il m'était apparu la première fois.

Cette histoire vous est offerte par l'auteure. Vous pouvez la partager autant que vous voulez tant que cela reste gratuit. Utilisation commerciale interdite.

Si cela vous a plu, rendez-vous sur <http://lecyclederiu.de/>

et sur <http://facebook.com/lecyclederiu>